



manifestement peint vite présente  
dans le cadre des expositions hub square

# PERRINE LACROIX

## *vague silencieuse*

du 16 mai au 8 septembre 2013  
vernissage jeudi 16 mai à partir de 18h30

blockhaus du hub studio , 21 rue jean simon de voruz, 44200 nantes  
contacts : [www.mpvite.org](http://www.mpvite.org) | 09 83 06 26 03 | [collectif.hub.free.fr](http://collectif.hub.free.fr) | 06 63 00 62 03

MPVite reçoit le soutien de l'Etat - Préfecture de la Région des Pays de la Loire - DRAC des Pays de la Loire,  
du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Général de la Loire Atlantique et de la Ville de Nantes.

Le partenariat avec le HUB SQUARE, entamé en 2010 avec l'invitation de John Cornu, se poursuit en 2013. Après Carole Rivalin en 2011 et Michaël Viala en 2012, MPVite propose une carte blanche à Perrine Lacroix.

Le travail de Perrine Lacroix, à première vue, est un travail formel. On y voit des constructions *in situ*, des photographies de chantiers arrêtés, suspendus. Mais à y regarder de plus près, Perrine Lacroix questionne le contexte social, car l'habitat est habité et les humains sont très souvent au centre de son dispositif artistique.

### ***Vague silencieuse***

Le bunker intrigue par son histoire et sa présence inaltérable. Evocation, survivance ou stigmatisme de notre mémoire, quel impact exerce-t-il aujourd'hui dans notre paysage urbain et mental? Quelle transition opère-t-il en nous? Quelle vague silencieuse?

En Occident, nous sommes attentifs aux événements les plus sonores plutôt qu'aux vagues de fond silencieuses.

À travers ce titre, Perrine Lacroix se réfère à la pensée chinoise, qui selon François Jullien, ne pose pas l'existence d'êtres et d'états bien définies, mais de processus de transformations conduisant le monde dans son ensemble à évoluer, d'une façon plus ou moins progressive, lente et silencieuse.



PROJET D'EXPOSITION  
*Vague silencieuse*

**COLORIAGE est un projet présenté par Perrine Lacroix**

Parois du blockhaus noircies au charbon de bois,  
350x1200x1150 cm, 2013

Perrine Lacroix propose de teinter le blockhaus en noir, de le noircir. Le geste n'est pas celui de peindre mais celui de crayonner avec des bâtons de bois carbonisé, avec du charbon.

Cet outil nous renseigne sur la fonction du blockhaus qui détenait des armes et de la dynamite. Le charbon de bois est un des trois composants de la poudre à canon avec le soufre et le salpêtre. Combustible, le charbon est actuellement une des principales ressources énergétiques de l'humanité.

L'utilisation du charbon implique une évolution dans le temps. En fonction de la pluie, du soleil et du vent, il va couler doucement au sol, se teinter, se gommer, s'effacer et, finir par disparaître.

Noircir le bunker c'est aussi renforcer ses allures de caisse sonore, d'enceinte. C'est amplifier l'image du son qu'il abrite (puisqu'il est devenu lieu de répétition) mais c'est aussi réveiller la mémoire acoustique des armes qu'il cachait.

**COLORIAGE, 2013**

Parois du blockhaus noircies au charbon de bois,  
350x1200x1150 cm,  
Production MPVite, Nantes



**ENSEIGNE** est le deuxième projet présenté par Perrine Lacroix

Lettrage en dibon 10 mm, 533x63 cm, 2013

Production MPVite, Nantes

L'Enseigne comme son nom l'indique, nous révèle sa propre définition.

**Enseigne** n. f. [XII<sup>e</sup>; ensenna, 980; lat; *insignia*, plur. de *insigne* «marque»]

L'Enseigne s'impose en tant que tel, tout en interrogeant ce qu'elle nous enseigne ici, par sa situation. Elle est posée sur un bunker, opaque et silencieux. Celui-ci reste là, tapi au ras du sol, entre les hautes et récentes habitations, tel un vestige immuable.

Ce bunker symbolise *les "sombres temps", que nous devons aussi penser, à notre époque contemporaine, dans le simulacre organisé, en Occident tout au moins, sur ce mensonge que l'époque des guerres serait révolue. Sombres guerres déclarées ou sombres prétendues paix, les finsteren Zeiten se caractérisent surtout, aux yeux de Hannah Arendt, par le fait que le "domaine public (y) a perdu le pouvoir d'illuminer". Et tout aussi sombres se révèlent les temps où la vie publique, la vie des peuples, se voit organisée autour du "concept d'une vérité unique" de l'homme. [extrait de "Peuples exposés, peuples figurants" Georges Didi-Huberman]*

Quel Enseigne-ment garde-t-on de l'histoire ?



Maquette du projet *Enseigne*

PERRINE LACROIX

*Sélection de travaux antérieurs*

## Les châteaux en Espagne

Perrine Lacroix travaille sur une certaine manière de voir, percevoir nécessite de s'engager. Les châteaux en Espagne sont ces constructions qui se sont figées dans le temps, rêves perdus, faute d'argent, faute de promesses non tenues. Ces bâtisses suspendues rejoignent les monuments délaissés, mais dont la beauté même vient de cet oubli, ce manque constitutif, des cénotaphes lumineux laissant apparaître le bleu du ciel.

Les châteaux en Espagne (en espagnol, italien, anglais... les «Châteaux en/dans l'air») sont des lieux inachevés, des carcasses de béton vides plantées dans des endroits idylliques, des esquisses en 3D suspendues dans le paysage à l'état de projet. Monuments hybrides entre la sculpture et l'architecture, seuls la nature et l'imaginaire les habitent.



*Les châteaux en Espagne*, de 2004 à 2012  
photographie 80x120cm,  
(Cyclades et Catalogne)

## Le mur fracturé

Le mur fracturé est un moucharabieh de briques rouges.

Ici, il a été fracturé, comme celui du squat de Pantin où, en septembre 2011, six personnes ont trouvé la mort, asphyxiées sans avoir pu retrouver le trou par lequel elles s'étaient faufilees la veille.

Des Tunisiens et des Egyptiens, échappés des "printemps arabes", s'étaient confié cette adresse près du périphérique parisien.

*"Le feu est parti de la pièce où dormait un Egyptien de 36 ans. Un grand costaud avec d'épais sourcils. Alors que tous les autres s'entassaient jusqu'à douze par pièce, lui s'était préservé un coin d'intimité. Une pièce qui avait été baptisée "la chambre d'Alaa". A l'intérieur, il y gardait jalousement une collection de livres l'occasion. Des romans en français, en arabe, des "vu à la TV" récupérés auprès de l'ancien locataire. Plus d'un millier d'ouvrages empilés dans des cartons qu'il espérait revendre.*

*Le soir, pour voir clair, faute d'électricité, Alaa allumait toujours deux ou trois bougies qu'il scellait d'un peu de cire sur une commode. Les autres l'imitaient et les soufflaient avant de s'endormir. Alaa, lui, ne les éteignait jamais. L'Egyptien «avait peur du noir, témoigne l'un des squatteurs, et il les laissait brûler jusqu'au matin». Ce soir-là, ils étaient une vingtaine à dormir au squat."*

L'incendie de la chambre d'Alaa (extraits)

E. Cazi et E. Vincent, Le Monde 21/09/2012

## Le mur écroulé

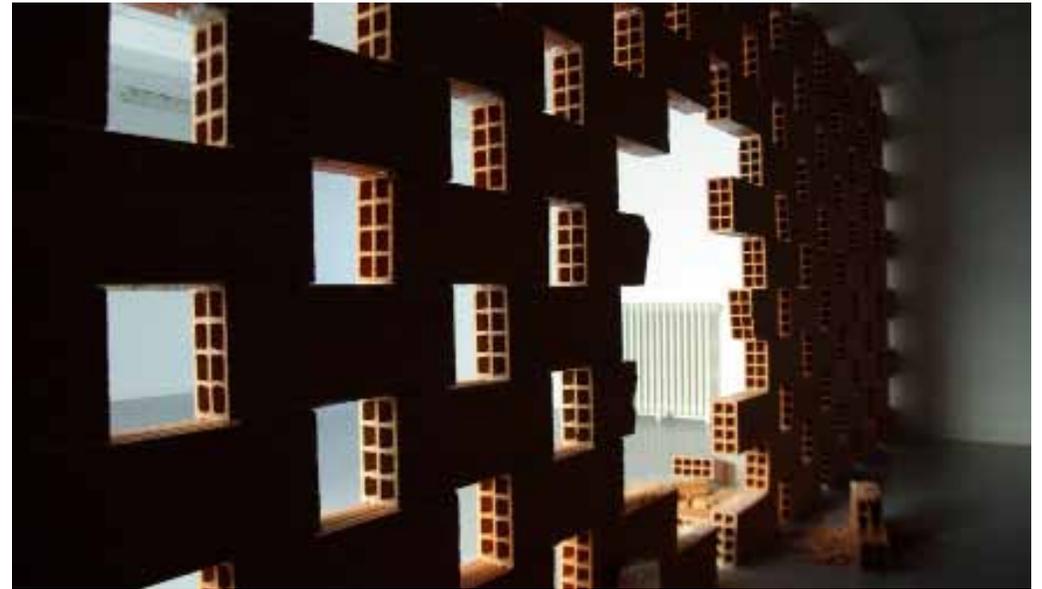
Le mur écroulé est en briques de mousse.

Elles constituent un mur fragile qui tangué et se démolit au moindre passage. Tombées ainsi de façon aléatoire, elles composent un parterre chaotique qui transforme le couloir en rue pavée (suite à quelques émeutes révolutionnaires...). Dans le même temps, ces briques de mousse dispersées au sol évoquent des matelas de fortune.

Faciles à manipuler, à superposer, elles deviennent modules de construction, ludiques pour qui veut monter son mur, bâtir ses édifices éphémères, ses «châteaux en Espagne».

En haut > *Le mur fracturé*, construction en briques plâtrières, Angle, La Roche-sur-Foron 2012

En bas > *Le mur écroulé*, construction en briques de mousse, Angle, La Roche-sur-Foron 2012



## Ballons prisonniers

Cette installation réunit les ballons de football récupérés dans la prison, uniques formes rondes et ludiques abandonnées dans cet univers carcéral. Ces boules usées par les coups de pied des prisonniers, objets de liens et de jeux subsistent ici comme des reliques, des concentrés d'humanité, des sphères de vie. Perrine Lacroix les installe dans des supports de mappemonde ajustés à leur taille. Chacun se retrouve alors figé sur un piédestal tout en nous renvoyant au voyage et au monde.



*Ballons prisonniers,*  
8 ballons sur support en acier,  
cour de sport de la prison Saint-paul, Lyon 2012

## Semi-s

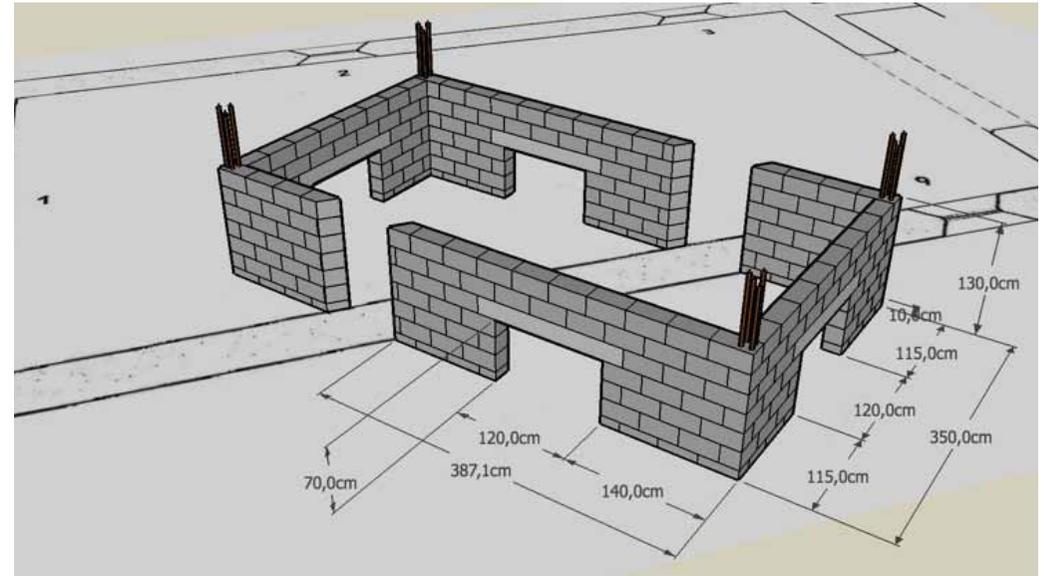
Semi-s est la maquette d'une maison en construction.

C'est une moitié de maison qui sort du mur, comme si l'autre moitié continuait à l'extérieur. En fait dehors, c'est sa trace au sol qui apparaît.

Semi-construite, semi-ensevelie, semi-finie.

Elle annonce plusieurs temps, celui de la construction et celui de la disparition et opère entre plusieurs espaces, intérieur et extérieur, réel et imaginaire.

Maison inachevée, dont la construction semble paradoxalement commencée par le haut. En germination, elle s'élève vers d'autres échelles, d'autres territoires, d'autres vies...



*Semi-s*, 2009

Construction en béton cellulaire, 400 cm x 300 cm x 140 cm  
Exposition collective «bleu, blanc, rouge = rose»,  
Les églises. Chelles. 2009

## Way-t

En petite Kabylie, le long de la route, de grosses tâches de peinture blanche ont été projetées sur la roche par les services publics pour la sécurité des automobilistes.

Entre peinture rupestre et action painting, issues de gestes immédiats, elles laissent leurs empreintes et «font signes».

Elles forment ensemble une signalétique très picturale, une partition musicale de blanches qui s'enchaînent à la vitesse du voyage.

Ici le support est en même temps panneau d'affichage et chevalet.



En haut > *TACHES*, Algérie 2009  
production / Chrysalide (Alger), Gertrude II (Lyon) et résidence  
Les Aftis (Jijel)

En bas > *WAY-T*, 2009,  
photographie 200x300cm  
Exposition au Musée d'art moderne et contemporain d'Alger  
*suite d'une résidence à Jijel (Algérie 2009)*

TEXTES



## LE BLANC EST EXPLICITE

Installation artistique en milieu urbain, Campagne adopte une formule de longue date familière : le recours à l'affiche et aux panneaux d'affichage. [...] Une affiche, tout le monde la voit, directement ou de manière subliminale. Sur plusieurs panneaux Decaux de l'agglomération lyonnaise, Perrine Lacroix « affiche » pour sa part de sobres images blanches ou tirant vers le blanc, de type monochrome, sans contenu lisible. Renseignement pris, il s'agit d'agrandissements de clichés d'autres panneaux d'affichage que l'artiste a photographiés il y a plus de deux ans à Cluj-Napoca, en Roumanie, panneaux « blancs » sans contenu, comme drapés en attendant une hypothétique campagne publicitaire et politique.

[...]

Campagne, a minima, peut être perçue comme un reportage documentaire : ce que Perrine Lacroix a vu là-bas, elle le donne à voir ici même, entre Rhône et Saône – translation, déplacement d'« images » d'est en ouest, de Cluj-Napoca à Lyon.

Campagne, ceci posé, est beaucoup plus. Première donnée à prendre en considération : la donnée plastique – la première en vérité qui saute aux yeux. Pour le passant occidental au contact de Campagne, la référence au monochrome est implicite, mais alors problématisée. Dans l'histoire de la peinture, le monochrome représente une sorte d'apogée idéaliste, une forme pure, « suprême », pour parler après Malévitch. Or aucun des « monochromes » roumains photographiés par l'artiste et exposé agrandi à Lyon n'est parfait : plis des affiches, salissures couvrant celles-ci, transparences... Autre effet plastique, troublant là encore, né celui-ci de l'effet de trouée que matérialise

dans le paysage urbain chaque panneau de Campagne : tout se passe pour l'œil comme si s'était inversé le schéma canonique de la « fenêtre » d'Alberti (le tableau du peintre perçu comme une fenêtre ouverte sur le monde). C'est à présent le monde situé autour de l'œuvre qui en devient le cadre. Esthétique du « centre vide », comme le dit Perrine Lacroix, où manquerait subitement le punctum, le point focal.

Deuxième donnée : la dimension critique. Par vocation, une affiche est censée fournir une information, elle « offre » quelque chose à voir, à vendre, à consommer. Afficher du blanc ou une surface qui tire vers le blanc, c'est ostensiblement se contenir au mutisme, à la renonciation à l'expression, à un infra-langage. Les affiches de Campagne ne font pas « signe », dirait un sémiologue. Plus exactement dit, elles font « signe » mais négativement, à toute fin paradoxale de faire valoir retrait et privation. [...]

Le plus étonnant, sans doute – et le plus fort, aussi bien –, réside dans le caractère explicite de ce mutisme affiché. Il n'y a rien à voir mais, pour autant, on a compris. Quoi ? Que ne pas s'exprimer, c'est aussi s'exprimer. Que refuser l'effet, c'est aussi le produire. C'est par l'affiche, dans nos sociétés libérales, que le capital s'affiche et se fait tentateur [...] Dans cette partie cosmétique où l'unique objet du message est la conquête de celui qui a des yeux pour regarder, le refus d'affichage « affiché » prend valeur de renonciation à la séduction. Là résidera la dimension critique de Campagne, justement : ne pas s'abaisser, artiste recourant à l'espace public, à sur-saturer celui-ci d'un signe séducteur au fond comparable à n'importe quel autre affichage, se parerait-il de la qualité de signe « artistique ».

Stratégie de dépollution, donc. Il y a pour autant aux affiches de Perrine Lacroix une troisième donnée propre, qu'on reliera à la question du temps. Le blanc, ici, c'est l'attente. Un message va venir, la « campagne » publicitaire va commencer. Ou alors c'est la censure : on recouvre l'espace d'affichage public de blanc pour cacher ce qu'il

montrait jusqu'alors. Ou bien c'est la mort, tout au bien : on renonce à afficher publiquement quelque signe que ce soit. Une mort, en l'occurrence, qui serait comme le premier moment d'un avenir radieux - rêvons un peu - où nos paysages urbains cesseraient d'être vampirisés par l'affichage urbain, devenu la gangrène que l'on sait (les entrées de ville et leurs rangs serrés de panneaux en bord de chaussée). Si l'on ajoute à ces données abstraites la donne propre à Cluj-Napoca, le lieu même à partir duquel Perrine Lacroix « exporte » ses vues d'affiches blanches, nul doute que cette donnée temps n'acquière une dimension élargie, et ne tire vers l'allusion politique sous-jacente. À la Roumanie communiste, voici quinze ans, succède la Roumanie libérale. Cette transition, on le sait, a engendré autant de misère que de renouveau économique. Les affiches blanches de Cluj disent très bien cet échec, en suggérant laconiquement que l'heure est à l'entre-deux, à l'incertitude. Une fois projetée à Lyon, cette rhétorique de la « suspension » du temps ne saurait avoir la même signification. Où Campagne, pour finir, dit la relativité de toute perception, et qu'il existe des mondes, le réel serait-il proclamé « global » et « mondialisé ».

## Paul Ardenne, 2005



*Campagne, 2005, 3 panneaux 4x3 m, installation*

## BLÉD BLÈME ET MURS INACHEVÉS

On peut passer à côté de la galerie Buy-Sellf Art Club sans la voir. Dommage. On peut la voir sans remarquer qu'il y a une expo dedans. Encore dommage. On entre quand même, des fois que... Il y a des murs en parpaings. Pas très engageant. Comme une bâtisse arrêtée en pleine construction.

«Vestiges». L'artiste Perrine Lacroix adore ces maisons pas finies, des «vestiges contemporains». Elle les prend en photo, partout où elle passe, et les appelle ses «châteaux en Espagne». Elle en construit aussi. Comme cet éphémère château marseillais, qu'elle a voulu sommaire. Pas plus de trois murs, bruts. On y pénètre, pour trouver, à terre, le seul mobilier : deux télé.

Sur celle de gauche, une dame raconte sa vie. C'est Razika. La vidéo, enregistrée en juin 2009, dure 9 min.23 s. Pas un bail, mais tout défile. On est dans le documentaire plus que dans l'art, même si la vie de Razika, 58 ans, constitue une sorte de work in progress. Razika est devenue orpheline à 8 ans, en 1959, pendant ce qu'elle appelle la «guerre de France». En France, on dit guerre d'Algérie. Ensuite, son oncle l'a élevée, c'est-à-dire qu'elle lui obéissait et passait le balai. Puis il l'a mariée, à 17 ans. Un mariage arrangé. «Je ne connaissais pas le monsieur.» L'époux a 20 ans de plus. Elle ne l'aurait pas choisi. Mais c'est l'oncle qui décide. D'Alger, Razika se retrouve dans un bled de Petite



Kabylie, «envoyée comme un colis, il m'a trouvée à l'intérieur».

Au bout d'un mois, son mari la «laisse au milieu des autres» et part. Razika se sent «comme jetée». Il vit trente ans en France, vers Albertville (Savoie). «J'espérais qu'il m'emmènerait avec lui.» Il revient un mois par an, en décembre. «Il disait vaguement qu'il était maçon.»

Les trois murs de l'expo sont comme une maison pas finie qu'il aurait bâtie autour d'elle. Razika l'appelle «Monsieur». Elle ne le connaît pas bien, a peur de lui serrer la main. Le monsieur lui fait quatorze enfants. Lui en France, Razika est au bled sous les ordres de la belle-mère, qu'elle appelle «le sultan». Ils sont 43 dans la maison. C'est à la belle-mère que l'homme envoie de l'argent, pas à sa femme. Razika a obéi toute sa vie, mais là, elle

raconte. Les années de terrorisme, à partir de 1996, quand le village se vide, que les islamistes descendent de la montagne pour réclamer des voitures, de la semoule, de l'huile...

Caches. Sur la télé de droite, les images d'une forêt montagnarde qui brûle : l'armée détruit les caches des terroristes, en 2009. Aujourd'hui, le mari est revenu au pays. «Il y a beaucoup de respect entre eux», dit Perrine Lacroix. Cette artiste lyonnaise de 43 ans a vécu en France près d'un foyer d'immigrés. Elle voulait savoir comment les femmes au pays vivaient leur isolement. Lors d'une résidence d'artistes en Algérie, elle a rencontré Razika. On peut dire qu'elle a bien fait.

**Michel Henry, 16/09/2010**

*Dyptique vidéo de Terrain vague, 2010*

## LE SILENCE À L'ŒUVRE : LES INSTALLATIONS IN SITU DE PERRINE LACROIX

Alors que le terme « *in situ* » a peu à peu laissé place à celui de « dispositif », Perrine Lacroix choisit de regrouper son corpus d'œuvres sous cette désignation. Dans les années 60, l'installation *in situ* renvoie à une compréhension de l'espace au travers du parcours du spectateur (*Passages*, Rosalind Krauss, Macula, 1997), de la conscience que celui-ci développe dans l'interaction constante avec l'environnement, et enfin de la distribution des éléments épars de l'œuvre en dialogue avec cet environnement. Quelle pourrait être aujourd'hui la pertinence de l'utilisation de ce terme, que la production actuelle a complètement assimilé dans l'acception d'un dispositif artistique enchaîné au dispositif d'exposition – commissariat – tout autant qu'à un dispositif textuel – celui de la médiation et de la critique d'art ?

La question « qu'est-ce qu'une image ? » qui semble se poser pour tout artiste paraît prendre ainsi dans le travail de Perrine Lacroix une autre tournure : « qu'est-ce qu'une image *in situ* ? ». Qu'est-ce qu'une image lorsqu'elle est installée, et donc perçue, dans un environnement, ou plutôt qu'est-ce qui, de cet environnement, fait image ? Est-ce à dire que l'image pourrait être pensée comme événement, rencontre fortuite des conditions d'essor de la forme dans cet environnement et donnant lieu à une sensation ? Percepts visuels et sonores, empreintes tactiles et kinesthésie concourant alors à faire émerger une image. Mais quel serait au juste le lieu d'émergence de cette image ? L'environnement lui-même depuis lequel cette trame vient se tisser, ou l'espace sensible, intérieur, où se déposerait l'image ? Cela reviendrait à se demander si cet événement-image procède plus du monde extérieur qu'intérieur, plus du « on » que du « je ». À cet égard, Gilles Deleuze écrit dans « La

peinture enflamme l'écriture » : « L'émotion ne dit pas « je ». [...] On est hors de soi. L'émotion n'est pas de l'ordre du moi mais de l'événement. Il est très difficile de saisir un événement, mais je ne crois pas que cette saisie implique la première personne. Il faudrait plutôt avoir recours, comme Maurice Blanchot, à la troisième personne, quand il dit qu'il y a plus d'intensité dans la proposition « il souffre » que dans « je souffre ». » [1]

Qu'est-ce qu'une image qui nous touche, nous émeut ? Serait-ce cette tension entre intérieur et extérieur qui fait préférer à Deleuze l'emploi de la troisième personne du singulier, ce « il » ? Serait-ce cette *juste* distance entre intérieur et extérieur, entre image sensible et percept, entre regard et voir ? L'image serait-elle issue de cet espace liminal toutefois impossible à saisir tant il semble toujours fluctuer, instable au moindre mouvement du corps, de la pensée ou du réel ? En ce sens, il n'y aurait d'image que dans, et par la fluctuation constante de cette invisible frontière, écart infime entre intériorité et extériorité, prolongement tout autant que rupture.

Dans *Campagne* (2005), Perrine Lacroix propose une occupation des espaces d'affichage le long d'une route. Il n'y a vraisemblablement rien à voir puisque les images présentent d'autres panneaux d'affichages, eux-mêmes blancs, sans contenu, instaurant ainsi une mise en abîme de ce travail *in situ*. Et alors qu'on fait abstraction du lisible au profit du visible, de ce qui pourrait être dit au profit de ce qui est figuré, on s'aperçoit de la réitération d'une même structure visuelle, soit un rectangle blanc contenu dans le cadre en suspension du panneau d'affichage. Il se forme l'illusion d'un volume, celui d'un parallélépipède, d'une boîte dans laquelle on aurait pénétré et dont on apercevrait la profondeur selon les règles géométriques de la perspective. Est-ce cela l'espace liminal duquel se formerait l'image ? Serait-ce un espace assimilable à un entre-deux, entre deux cadres, entre deux surfaces, et que le regard traverse

sans même remarquer qu'il a changé de l'un à l'autre tant ils peuvent se confondre ?



Pour *Studiolo* (2008), Perrine Lacroix, en collaboration avec Véronique Vincent, a installé un volume en bois dans la forêt : c'est un cabinet – également une boîte – dans lequel on entre et depuis lequel on contemple la nature alentour. À travers une vitre, les arbres apparaissent. Pourtant, au spectateur attentif, il apparaît autre chose : les arbres que l'on voit depuis ce point de vue n'existent plus, ils ont été coupés. Ce que l'on observe, c'est donc une photographie, prise de ce même point de vue quelques mois plus tôt. Décalage entre une réalité passée et une perception présente. Est-ce donc cela la nature de l'espace liminal menant à l'image, l'écoulement du temps et le changement des choses ? D'un côté, il y aurait cette réalité qui ne cesse de se modifier à chaque seconde, faisant de tout percept une singularité, faisant de l'enveloppe extérieure un manteau aux milles reflets, et, de l'autre, il y aurait l'image rémanente de l'intériorité, quelque chose qui dure et persiste. Est-ce cela le lieu de l'image ?

Aussi y a-t-il dans le travail de Perrine Lacroix l'utilisation ou la mise en visibilité de différentes structures, boîtes,

architectures, se livrant dans un jeu d'ouverture et de fermeture (*Châteaux en Espagne* (2004-2013), *Semi-S* (2009), *Terrain vague*, (2010)), mais toujours dans la conscience d'un décalage : 8° séparent l'enceinte en parpaing de *Terrain vague* avec les murs de l'espace d'exposition Buy-Self ; *Semi-S* est positionné de part et d'autre des murs du Centre d'art de Chelles. Ce décalage paraît alors être la possibilité d'un renversement où l'on ne sait plus exactement s'il s'agit d'intérieur ou d'extérieur, de mur ou de paroi, d'abri ou de sculpture.

Les murs, chez Perrine Lacroix, ne sont pas tant des murs que des portes. Dans *En los aires* (2012), ils se présentent avec une légèreté inattendue et s'ouvrent sur l'espace – *Mur (écroulé)* en briques de mousse – ou avec gravité – *Mur (fracturé)* en briques plâtrières – qui les consacrent en tant que passage vers un autre lieu que l'espace d'exposition, vers une autre histoire. Outre le fait d'être des installations *in situ*, ils évoquent un incendie survenu en septembre 2011 dans un squat de migrants à Pantin, en banlieue parisienne. Celui-ci a provoqué la mort de Tunisiens et d'Égyptiens, échappés des « printemps arabes » et asphyxiés sans avoir pu retrouver le trou par lequel ils s'étaient faufilés la veille.



Inviter l'extérieur à l'intérieur, comme dans *In-T* (2009) où des étais composent une parcelle de forêt dans un appartement, ou dans *Mon-T* (2009) où de la même

manière un monticule de terre est déplacé dans un espace domestique, serait-ce là le défi de l'artiste ? Il n'y aurait donc pas de « je » préétabli, pas d'intériorité fixe et stable, pas de frontière déterminée entre intérieur et extérieur faisant du moi une zone identitaire tenue à l'identique. Au contraire, il semble s'agir de ce « il », de cet événement qui surgit dans l'espace, et qui, dans cette irruption, localise en même temps la chose et l'intensité vécue. Est-ce cela, une image *in situ* ?

Voilà que s'établit une conception de l'image visuelle toute proche de l'image sonore. Contrairement à la vision optique qui repose sur les contours, les dessins, et glisse ainsi à la limite des formes, l'ouïe permet de localiser les sources sonores et la présence des choses dans un périmètre allant du proche au lointain sans qu'une frontière soit nécessairement tracée entre le monde et soi. L'extérieur s'invite *toujours* à l'intérieur, l'intérieur – la voix – se porte *toujours* à l'extérieur.

Des voix. On en entend dans les installations telle que *Terrain vague* (2010) où Razika, une femme algérienne, raconte sa vie d'attente pour un mari qu'elle connaissait à peine. Ou encore dans *Scan p26* (2011) : une page du roman *Un balcon en forêt* de Julien Gracq, posée sur un caisson lumineux, réveille la voix intérieure des lecteurs. Dans la cour de sport de la prison Saint-Paul de Lyon, l'installation sonore *Votre attention s'il vous plaît...* (2012) vient souligner la proximité physique entre deux mondes opposés : celui de l'enfermement et celui du mouvement. Des voix surgissent de la gare voisine, les passages des trains, des trams, ceux des voitures sur la route et la voix de Simone qui annonce les arrivées et départs. Il y a aussi les titres des œuvres qui font usage de la sonorité des lettres, *Semi-S*, *In-T*, *Mon-T*, et activent la voix du spectateur. Les territoires engagés par le sonore n'ont jamais de délimitation arrêtée, définie, ce sont des vagues qui viennent dissoudre les enceintes figées du visible. Peut-être est-ce pour cela que la voix, chez Perrine Lacroix, prend

place au sein des structures : la voix de Razika dans une architecture ouverte de parpaings, la voix de la lecture du roman dans l'espace d'exposition fermé par des panneaux. Voix qui monte depuis un espace, est-ce là un mouvement d'ascension ? Celui de l'image qui se décollerait du réel ? Soulèvement de ce qui résiste à la disparition ?

Si ce qui est vu relève de formes et de sens dans la perspective d'une représentation, si ce qui est vu a tendance donc à se fixer, ce qui est entendu paraît toujours fugace, insaisissable – si ce n'est dans l'instant, évanescence. Sur les deux moniteurs installés dans *Terrain vague*, on aperçoit d'une part Razika et de l'autre un nuage de fumée. Sur ce nuage viennent se déposer les sous-titres correspondant à ses paroles. Incendie. Là où tout objet se consume de la même façon. Là où tout son s'évanouit à l'identique. Ce nuage pourrait être la toile blanche pour le peintre, la feuille vierge de l'écrivain, l'écran cinématographique, le panneau blanc ou la matrice dans laquelle l'image *in situ* est activée. Et pour cause, dans la série *Brumes* (2009), une photographie montre un nuage qui recouvre une montagne et dont la pâleur se confond avec celle de la mer. *Paysage* (2004) est celui des plis du drap blanc du lit d'un mort.

Et dans cette évanescence du sonore gît paradoxalement la certitude de sa persistance. Les bruits du quotidien sont souvent perçus comme anodins, nous n'y portons pas attention, mais pourtant ils pénètrent jusqu'aux tréfonds de nous-mêmes. L'environnement sonore nous habite, les voix se transforment facilement en appels. Ce « il » de la citation de Deleuze, ce « il » de l'événement, c'est le son qui m'emplit. Un appel. L'image.

[1] Gilles Deleuze, « La peinture enflamme l'écriture », in *Deux régimes de fous, textes et entretiens, 1975-1995*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2003, p. 172.

BIOGRAPHIE

# Perrine LACROIX

Vit et travaille à Lyon.

perrinelacroix@free.fr / www.perrinelacroix.com

www.labf15.org

Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs . Paris

## Expositions personnelles

### 2013

-Trienal no Alentejo . Portugal  
-Mauer . Das Esszimmer, Bonn

### 2012

-La bonne aventure . La Halle, Pont-en Royans  
-En Los Aires. L'Angle, La Roche sur Foron

### 2011

-Un balcon en forêt . ATC, en Résonance avec la Biennale de Lyon

### 2010

-Terrain vague . Buy Self, Marseille

### 2009

-Thanks . en Résonance avec la Biennale de Lyon

### 2007

-Pas perdus . Epicerie moderne, Feyzin

### 2006

-Les châteaux en Espagne . Galerie J, Genève

### 2005

-Campagne . Néon + quai Rambaud, en Résonance avec la Biennale de Lyon  
-Thésée . USM, Designer's days, Paris

### 2004

-Un jour... Maison du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne  
-De ci Delà . Centre d'art contemporain Tranzit, Cluj-Napoca, Roumanie

### 2003

-Regards aveugles . Fête des lumières, Lyon

## Expositions collectives (sélection)

### 2013

-Voix des eaux, art dispersion, Centre international Joaquim Chissano, Maputo, Mozambique  
-À portée de regard . Les trinitaires . Metz  
-The Ride . Galerie J, Nantes (Zoo Galerie ), Lauzanne et Bâle

### 2012

-Importe la route . proposition de Julien Mijangos et Romain Boulay . Mont Lozère  
-Brooklyn-Romainville, commissariat Laurent Genehen, Les Salaisons, Romainville  
-Passages . commissariat Daniel Siino, Saint-Paul  
-Tout doit disparaître . commissariat Vincent Mesaros, Paris  
-D'une maison l'autre . Bruxelles, Belgique

-9PH, Le bleu du ciel, Lyon

### 2011

-Festival Lumina . Sintra, Portugal  
-Art-O-Rama . L'appartement 22, commissariat Cécile Bourne-Farrell, Marseille

### 2010

-L'attente . MAMA (Musée d'Art Moderne et Contemporain d'Alger), Algérie

### 2009

-Bleu, blanc, rouge = rose, Les églises, Chelles  
-Show off . Olivierhoggalerie, Paris  
-Loop . Olivierhoggalerie, Barcelone  
-Salon de Montrouge



Signalétoile, panneaux de lave émaillée (59x19x1,5cm X 3m), installation dans le cadre de CHAMP DE L'ÉTOILE - exposition au château de St Privat d'Allier et sur le Chemin de St Jacques - Production : Festival d'art contemporain de St Privat d'Allier

## 2008

-Lumières toujours . Festival Temps d'images, Ambassade de France, Lisbonne  
-Studiolo . Festival «Duo des arbres», Le Bessat

## 2007

Exposition de Noël . Le magasin au Musée de peinture, Grenoble

## Résidences

### 2013

-Trienal no Alentejo . Portugal

### 2009

-Cité des Cressonnières, production L'OPAC et Les églises, Chelles  
-Les Aftis . Production Chrysalide (Alger) et Gertrude 2 (Lyon) , Jijel, Algérie

## Commandes privées ou publiques

### 2010

-HCL Lyon-Sud (Services d'hématologie clinique)

### 2008

-Clinique du Tonkin (Centre médical Condorcet)

### 2007

-Clinique du Parc

## Initiation à l'art contemporain pour les enfants : Les marabout'ficelles

-création et animation de l'atelier à Lyon depuis juin 1996, avec Véronique Vincent  
[www.maraboutficelles.com](http://www.maraboutficelles.com)

## Programmation/art contemporain

### depuis 2004

-directrice de La BF15, Lyon, [www.labf15.org](http://www.labf15.org)

### 2000-2004

-directrice du rez d'art contemporain, Meyzieu

### 2008

-auteur avec M. Homiridis du Guide de l'art contemporain dans les espaces publics. Territoire du Grand Lyon, 1978/2008

## Parution

-Le silence à l'œuvre, Daphné Le Sergent, Revue Laura, 2013  
-Article Michel Henri, Libération 16/09/10  
-Terrain vague, Audrey Illouz, 2010  
-Journal des églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles 09 , texte de Éric Degoutte  
-Edition Semaine, Paul Ardenne, Analogie 05  
-L'architecture d'aujourd'hui, Jean-Pierre Cousin 04



TRACES, 2003

6 photographies Amorgos 2003 / collage en adhésif transparent 250 x 2500 cm  
MLIS Villeurbanne 2005

INFORMATIONS PRATIQUES

## MANIFESTEMENT PEINT VITE

Créée par des artistes, l'association MPVite oeuvre à la promotion de l'art contemporain et soutient plus particulièrement la jeune création.

MPVite fait confiance aux jeunes plasticiens professionnels et leur offre son soutien par un accompagnement personnalisé (production d'oeuvres, organisation d'expositions, diffusion, éditions, action culturelle, collaborations avec des entreprises, etc..)

En rassemblant de nouveaux artistes de talent et en invitant le plus grand nombre à rencontrer leurs oeuvres, l'équipe de MPVite fait le pari de développer la familiarité du public avec ce domaine artistique exigeant. Pour cela, elle souhaite démultiplier les occasions de rencontre avec les artistes et leurs créations. La fréquentation des lieux d'art doit devenir une pratique culturelle à part entière, tout comme l'achat d'oeuvres et de publications. La France a du retard à ce titre, quand sa voisine allemande regorge de musées, centres d'art, galeries et festivals. Nantes et sa région sont sur la voie de ce dynamisme artistique et dans ce contexte, MPVite a son rôle à jouer : aider les artistes à produire et s'exposer et développer l'engouement du public pour l'art contemporain.

**MPVite** - 3 rue Dufour - 44000 Nantes  
www.mpvite.org - mpvite@gmail.com

En haut > Vue d'exposition Michaël Viala, "Rayonnement", 2012.  
Blockhaus du HUB Studio, Nantes (44)  
Production MPVite

En bas > Vue d'exposition "Ca Va Pas Rentrer", 2010. L'Art passe à l'est,  
Montréal (Québec)  
Bérénice Merlet, Romain Boulay, Mélanie Vincent, Alexis Judic, Elvire  
Bonduelle et Julien Mijangos  
Production MPVite



## LE COLLECTIF HUB

HUB est un collectif d'artistes, musiciens, poètes, plasticiens, performeurs réunis par la volonté de décloisonner les démarcations qui séparent les domaines de la création et de mieux les intégrer à la vie créative locale.

Le collectif HUB gère un local de répétitions musicales dans un Blockhaus (21 rue Jean Simon de Voruz), des créations artistiques, des disques, et un espace dédié à l'art actuel en extérieur. Ses actions plurielles se développent au travers de productions et diffusions, d'éditions et d'événements.

L'effectif du collectif varie en fonction de ses projets et partenariats en cours.

HUB est partenaire du pôle Régional de musiques actuelles amplifiées des Pays de la Loire.

### Sur PLACE(s) devient HUB SQUARE

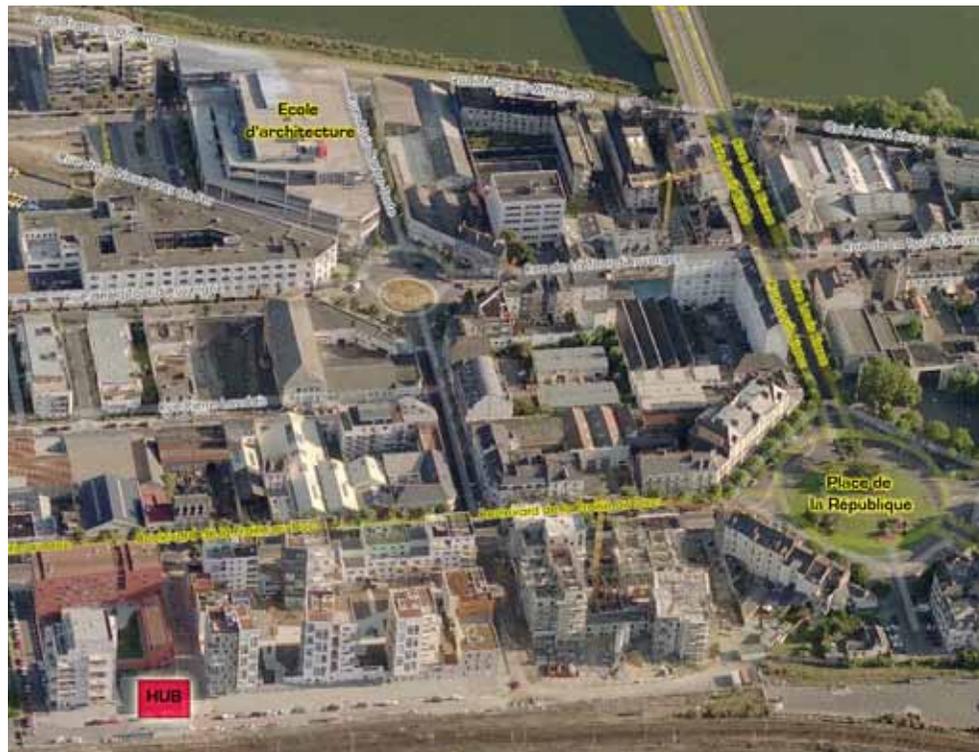
Les parties extérieures du Blockhaus, ses murs se voient régulièrement transformés en lieu de créations d'art contemporain ; il est bordé d'une place et d'une rue piétonne.

Ce contexte urbain présente ainsi des caractéristiques plastiques étonnantes qui interagissent avec les architectures d'habitations avoisinantes, et revêt les qualités d'un espace public propice aux échanges.

Le programme d'exposition "Sur PLACE(s)" devient d'ailleurs "HUB SQUARE".

C'est dans ce cadre que MPVite interviendra pour la troisième fois, après avoir présenté des installations de John Cornu et Carole Rivalin. Cette fois, c'est Michaël Viala, le dixième artiste plasticien invité dans ce contexte, qui interviendra du 15 mai 2012 à la fin août 2012.

**HUB** - Siège Social: 21 rue Jean Simon de Voruz, 44200 Nantes  
Adresse Postale: 67 rue de la Ribaudière, 44440 Joué sur Erdre  
tel: 0663006203 - mail: carine.hub@free.fr



### Installation extérieure visible tous les jours

**HUB** - 21 rue Jean Simon de Voruz\*, 44200 Nantes

\*à l'angle de la Rue de l'Estuaire et de la rue piétonne Jean Simon de Voruz qui rejoint le boulevard de la Prairie au Duc

**Pour toutes informations : mpvite@gmail.com - 09 83 06 26 03 -  
Contact presse : Linda Belliot Dos Santos : 06 60 89 40 10**

